

## Carlo Ponti (1912-2007)

Luc Chaput

Numéro 248, avril-juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2007). Carlo Ponti (1912-2007). *Séquences*, (248), 16-16.



Carlo Ponti et Sophia Loren



## CARLO PONTI (1912-2007)

Un producteur de films rencontre une très jolie et très jeune fille, cela pourrait être le début d'une de ces histoires à scandale qui parsèment l'histoire du cinéma. Mais cette histoire peut finir bien, même dans la vie. Sofia Scicolone, napolitaine, croise Carlo Ponti, de 24 ans son aîné, et celui-ci, déjà producteur émérite à la Lux de *Soldati* (**Piccolo mondo antico**), *Zampa* (**Vivere in pace**), *Rossellini* (**Europa '51**) et *Lattuada* (**Il Mulino del Po**), devient tout d'abord son Pygmalion, changeant son nom en Sophia Loren.

Carlo Ponti réussit à alterner, seul ou avec son compère Dino de Laurentiis, des films populaires comme **War and Peace** de King Vidor et d'autres plus intimistes, comme **La Strada** de Fellini, gagnant ainsi de nombreux prix internationaux. Simultanément, il mène de main de maître la carrière internationale, même américaine (**Heller in Pink Tights** de Cukor), de celle qui deviendra finalement son épouse après un divorce complexe et une accusation de bigamie; elle y gagna l'Oscar pour **La Ciociara**, réalisé par leur ami Vittorio de Sica, premier Oscar donné pour une interprétation dans une langue autre que l'anglais.

Il suscite et organise également des œuvres marquantes du cinéma européen, entre autres avec la plupart des réalisateurs importants de la Nouvelle Vague, œuvres produites souvent en France avec Georges de Beauregard, telles **Une femme est une femme**, **Les Carabiniers** et **Le Mépris** de Jean-Luc Godard, **Cléo de 5 à 7** d'Agnès Varda, **Le Doulos** de Jean-Pierre Melville. La proportion de films populaires, **The Cassandra Crossing** de George Pan Cosmatos, augmenta dans la deuxième partie de sa carrière, qui prit fin au début des années 1990, mais on y trouve aussi deux importants Ettore Scola: **Una giornata particolare** et **Brutti, sporchi e cattivi**. Qu'il en soit remercié, lui qui a aussi réussi sa vie et son deuxième mariage.

LUC CHAPUT

## ALFREDO RIPSTEIN (1916-2007)

La vie de ce producteur mexicain, père du réalisateur Arturo Ripstein et grand-père du producteur Daniel Birman, couvre la plus grande partie de l'histoire du cinéma de son pays. Né à Parral, dans l'État de Chihuahua dans une famille de commerçants émigrés polonais (la presque totalité de sa parenté européenne fut tuée dans la Shoah), tout d'abord comptable, il travailla pour Gregorio Wallerstein et Simon Wishnack à la Filmex, acquérant de l'expérience dans divers secteurs de la production cinématographique. Il fonda ensuite sa propre compagnie de production, *Alameda Films*, produisant souvent des films populaires (**Una Bala es mi testigo** de Chano Urueta, **Te vi en tv** d'Alejandro Galindo) et même d'énormes navets, tels **El Pantano de las ánimas** (*Swamp of the Lost Monster*) de Rafael Baledón et Stim Segar.

Il ne produisit aucun des films de son ami Luis Buñuel qui prit comme assistant son fils Arturo pour **El Angel exterminador**. Il donna plus tard à ce dernier sa chance en lui apportant les meilleures conditions pour réaliser à 21 ans son premier film, **Tiempo de morir** (1965). Une brouille s'installa entre fils et père, plus tard victime d'un accident qui le tint loin de la production pour une quinzaine d'années.

Revenu aux affaires, Alfredo produit un des plus grands succès de son fils, **Principio y fin** (1993), puis **El Callejón de los milagros** de Jorge Fons, tous deux adaptés d'œuvres du Prix Nobel égyptien de littérature Naguib Mahfouz, le deuxième lançant en plus la carrière internationale de Salma Hayek. Avec son petit-fils Daniel Birman Ripstein, il produit finalement **El Crimen del Padre Amaro** de Carlos Carrera d'après un roman du Portugais Eça de Queiroz. L'académie mexicaine du cinéma a donc eu raison de lui décerner en 2004 sa médaille Salvador Toscano pour l'ensemble de son œuvre.

LUC CHAPUT